

aux huileux qui exigent l'action du feu pour bien faire le mélange des matières qui composent cet engluement, ou leur ramollissement ou leur fusion, mais dont la chaleur, si on les emploie trop promptement, exerce souvent une funeste influence sur les plaies des arbres.

Le meilleur des engluements est celui qui est composé seulement de terre glaise ou d'argile et de bouse de vache, par parties égales, mais qui a l'inconvénient de se fendre en se desséchant, et celui d'être entraîné et délayé par l'eau. En utilisant cet engluement, il faut le couvrir avec un vieux linge ou de la paille qu'on assujettit à l'arbre avec une ficelle.

En voici un autre qui peut être essayé : C'est un composé de moitié de bouse de vache, d'un quart de vieux plâtras, d'un huitième de cendre de bois et d'un huitième de sable fin, le tout bien trituré, tamisé, réduit en mortier ou mieux à l'état de bouillie avec de l'eau de lessive ou du savon.

Voici la composition d'un engluement huileux : 12 onces d'huile de lin, 12 onces de cire jaune, six onces de suif et six onces de goudron ou coaltar. Le tout fondu ensemble et épaissi à la consistance de mortier avec quelques poignées de suie bien écrasée et tamisée.

Cet engluement ne durcit pas ; il n'a pas besoin de chaleur pour être ramolli lorsqu'on veut s'en servir ; il reste toujours à l'état de pâte molle ou de mastic qui ne se fendille pas et qui s'étend facilement avec un pinceau. Il est préférable aux engluements précédents.

Avant le pansement de la plaie, la première précaution à prendre, est de nettoyer la plaie et de n'y laisser aucun corps étranger, aucun insecte, enfin rien de ce qui puisse y pourrir et s'opposer à la régénérescence de l'écorce et à la prompte guérison de la plaie.

Il faut enlever toutes les parties mortes et déchirées de l'écorce, en coupant les bords de la plaie, de manière à l'amincir et à bien en aplaïr la surface. Pour en accélérer le recouvrement, il faut fendre par de légères incisions l'écorce tout autour, afin de faciliter l'expansion du tissu cellulaire. Il faut alors étendre l'engluement avec une spatule.

Si le propriétaire d'un verger utilisait l'engluement terreux, comme les grandes pluies peuvent décomposer la matière de cet engluement, il est nécessaire de le couvrir de mousse, de paille ou d'un vieux linge.

Lorsqu'une plaie a atteint le bois de l'arbre il faut plus de soins, plus d'attention que pour les plaies de l'écorce. On ne saurait alors prendre trop de précautions. Il faut enlever tous les éclats, toutes les parties meurtries ou écrasées, mettre le bois à vif, ensuite amincir les bords de la plaie et finir par l'application de l'engluement, en ayant soin de le bien appliquer par en haut, pour que l'eau des pluies ne puisse y pénétrer, car une fois introduites dans la plaie, il est bien rare que les insectes n'y pénètrent pas.

#### CONSIDÉRATIONS SUR LA VÉGÉTATION DES PLANTES ET DES ARBRES

Pour bien réussir dans toutes espèces de culture, il faut prendre un grand soin aux grains et graines destinés à la semence. Les graines de toutes espèces de plantes et d'arbres, sans exception, ne peuvent prospérer qu'autant qu'elles seront parvenues à leur maturité. Par un effet inappréciable de la nature, ces graines se conservent inaltérables et elles ne perdent jamais aucun de leurs principes de fécondité, pourvu qu'elles soient préservées de l'humidité et des intempéries de l'air.

L'ensemencement des grains et graines doit être uniforme à toutes les qualités de terre, à l'exemple de la nature qui partout procède uniformément ; c'est-à-dire que les graines ne doivent être que très légèrement recouvertes de terre, afin de n'apporter aucun obstacle à leur développement.

Les terres soumises depuis si longtemps à une culture plus ou moins défectueuse, doivent être aidées par des engrais distribués à propos. Pour la même raison, ce secours doit aussi être accordé aux graines pour réparer l'affaiblissement de ces graines qui ont quelque peu perdu le type naturel.

Les plantés et les arbres transplantés ne doivent être remis en terre que de la même manière qu'ils s'y trouvaient déjà placés ; ni plus haut, ni plus bas sous peine de les voir dépérir, ou de ne les voir jamais arriver à leur complet développement.

Pour les graines comme pour les arbres, les résultats de la culture seront d'autant plus assurés et plus avantageux, qu'on les aura fait passer d'un terrain de qualité inférieure à un autre meilleur ou mieux exposé. C'est pour cette même raison que les semences de blé et de légumes doivent être fréquemment changées ; il est même avantageux qu'elles soient tirées, s'il est possible, de terrains de qualité inférieure, ou tout au plus égale.